

# Un continent en attente

## Le synode africain

● ● ● **Michel Demierre**, Genève  
Abbé, réalisateur

« J'accueille la visite du pape comme une bénédiction. La grâce que Dieu accordera à notre pays ne sera pas pour tout de suite, elle ne sera pas spectaculaire, mais nous la souhaitons vivement », assure une responsable de foyer pour enfants. Dans un village, en brousse, à l'heure de la dégustation des arachides, un ouvrier de chantier soutient pour sa part : « On attend avec trop d'émotions notre nouveau pape, il semble qu'il a une nouvelle à nous transmettre. L'autre [Jean Paul II] était théologien, on attend ce que le philosophe viendra nous dire. Qu'est-ce que l'homme chrétien ? Qu'il essaye de ramener au calme le monde catholique, de combattre la petite guerre des religions. Je reste adhérent, je suis fidèle, quand je me lève le matin, grâce à Dieu, j'ai la force d'engager une nouvelle journée ; sur les chantiers, nous sommes en danger à toute heure. »

Le cardinal Tumi le souligne : « [Il y a une] grande disponibilité des fidèles à l'égard de l'Eglise, davantage qu'au temps de ma jeunesse. La venue du pape est importante pour le bien spirituel des fidèles... que le pasteur de l'Eglise universelle soit parmi eux. Sa présence, même s'il ne dit rien, est spirituellement efficace, donc cette visite est très attendue (...) Le Cameroun est facile d'accès pour les délégations

épiscopales qui viendront de tout le continent recevoir du pape l'instrument de travail du synode des évêques pour l'Afrique. » « C'est notre papa qui va venir », confie Mgr Victor Tonyé Bakot, qui accueillera le pape en tant que président de la Conférence épiscopale.

## Un synode ou un concile ?

La question s'est posée en 1962 déjà, lors du 7<sup>e</sup> Congrès des étudiants catholiques, à Kinshasa. Tharcisse Tshibangu, dans ses vœux africains pour le concile, évoquait alors « un moment historique décisif que traverse l'Eglise en Afrique noire par ses institutions, son mode d'expression, sa liturgie, ses cadres hiérarchiques et laïques. »<sup>1</sup> Le colloque *Civilisation noire et Eglise catholique*, tenu à Abidjan en 1977, plaida pour « un concile africain assorti d'un calendrier de convocations périodiques, de manière à permettre aux catholiques du continent de pourvoir aux tâches missionnaires internes dans toutes les dimensions que

église

*Le pape a visité le Cameroun et l'Angola du 17 au 21 mars dernier, une visite préparatoire au deuxième synode africain qui se tiendra à Rome en octobre 2009. Sa mission était délicate et le thème du synode, « justice, réconciliation et paix », redoutable. « Sur notre continent, il y a trop d'injustices », disait le 31 décembre dernier le cardinal Christian Tumi, archevêque de Douala, à Michel Demierre en mission au Cameroun. Voici quelques réflexions glanées par ce dernier dans le pays, alors que la date de la visite de Benoît XVI venait d'être connue.*

1 • **Pierre Tshisuaka K.**, *Regard d'un historien sur les « Lineamenta »*, p. 18, in « Annales de l'Ecole théologique Saint-Cyprien » n° 20, Yaoundé 2007.

## église

le processus d'inculturation du christianisme en Afrique impliquerait. »<sup>2</sup> Mgr Kazeba, alors président de la Conférence épiscopale du Zaïre, exprima pour sa part à Jean Paul II le désir d'une assemblée conciliaire pour l'Afrique.

Lors de son premier voyage à Yaoundé, en 1985, le pape répondit que l'idée d'un synode était plus appropriée que la convocation d'un concile. La distinction faisant valoir que le concept conciliaire s'applique à toute l'Eglise réunie par le pape et autour de lui. Décidée en janvier 1985, la première assemblée spéciale du synode des évêques pour l'Afrique se tint du 10 avril au 8 mai 1994.

De retour à Yaoundé, en septembre 1995, Jean Paul II présenta le document final, *Ecclesia in Africa*. Pour l'historien Pierre Tshisuaka, « cet insigne événement ecclésial fit une large place à l'évangélisation et à l'inculturation, aux problèmes de justice et de paix, au dialogue interreligieux, à la complexité de l'aréopage moderne que constituent les moyens de communication sociale, un genre littéraire dont tous, des évêques aux laïcs, sont conviés à maîtriser les arcanes, mais en même temps un champ qui mérite d'être évangélisé et mis au service de la propagation de la mission ».<sup>3</sup> Jean Paul II déclara enfin à Nairobi (1995) : « Le synode est terminé. Le synode vient à peine de commencer. »

## Des événements, des intuitions

Alors que se déroulait à Rome le premier synode sur l'Afrique, un événement majeur survint : la tragédie rwandaise au cours de laquelle un million de tutsis et de hutus modérés trouvèrent la mort. Cette tragédie rwandaise « coupa le souffle à tous les pères synodaux et les figea de consternation ». Cependant une

réflexion de base devait être entreprise et c'est ainsi que naquit le thème du deuxième synode « Justice et paix ».

Un autre événement important eut lieu en 1994 : la Conférence du Caire. Ses propositions et sa vision de la famille étaient « en contraste avec les vues chrétiennes sur cette unité de base de la société humaine ».<sup>4</sup> Dans son message final, le synode s'exprima avec vigueur : « Ne laissez pas bafouer la famille africaine sur sa propre terre ! »

On n'a pas fini d'explorer les intuitions du premier synode que se prépare le nouveau. En novembre dernier, l'Université catholique de Yaoundé a accueilli un colloque international de théologiens africains sur le thème : « L'Eglise en Afrique au service de la réconciliation, de la justice et de la paix : "Vous êtes le sel de la terre, vous êtes la lumière du monde" (Mt 5,13-14). » On y a beaucoup parlé d'inculturation. Comme l'explique Pierre Tshisuaka : « L'inculturation ne concerne pas que la langue, encore moins la liturgie (...) elle constitue une démarche de réappropriation active de la Parole de Dieu dans le tissu vital du peuple. L'inculturation impliquera toujours la démarche du filtrage permanent des acquis culturels d'un peuple face à la prééminence du principe spirituel de la Parole qui nous vient... de Dieu. »

La focalisation sur l'inculturation a aussi pour but d'accorder une attention prioritaire aux questions de justice et de paix et de leur articulation avec l'évangélisation. La visite du pape devrait constituer un stimulant important pour la mobilisation autour de ce thème et pour sa prise de conscience en Afrique.

2 • Idem.

3 • Op. cit, p. 21.

4 • Op. cit, p. 22.

La réflexion préparatoire au second synode, dans le domaine de la morale sociale, politique et économique, doit à présent être réalisée dans de larges cercles de chaque pays, avant les débats des évêques à Rome. « On ne peut se dispenser d'une étude sur les raisons qui peuvent expliquer tant de haines, d'injustices et de guerres sur le continent » (*Lineamenta* n° 10).<sup>5</sup>

« Il n'est pas rare que les chrétiens soient eux aussi à l'origine des divisions, des guerres interethniques, de la corruption et d'autres maux qui agitent le continent » (*Lineamenta* n° 55). « L'homme doit être sauvé non seulement par la libération spirituelle mais aussi par l'éradication de la guerre, de l'exploitation économique interne et externe, de la faim, de la maladie, du tribalisme et de toute injustice, de la dictature et de la corruption en tous genres » (*Lineamenta* n° 74).

## Changement attendu

Un moraliste, J. Bertrand Salla, commente les *Lineamenta* : « Nous pensons que les chrétiens qui, par leur baptême, ont effectué quelques dépassements par rapport à la loi du sang, de l'ethnie et de la tribu, peuvent participer à l'instauration d'une saine démocratie en Afrique (...) On insiste aussi sur l'effort dans l'éducation de la conscience chrétienne, car un laïcat bien formé peut agir comme sel et lumière au cœur des sociétés africaines pour les transfor-

mer et les faire briller de l'intérieur (...) Le développement demeure une priorité de ce second synode... qui représente pour l'Afrique une invitation à opérer un grand tournant dans les dimensions socio-économiques et politiques. [L'Afrique a besoin de bien des appuis] pour se soulever de la poussière, sortir de l'obscurité voulue ou imposée et rayonner au cœur du monde. »<sup>6</sup>

Terminons avec l'avis d'un laïc très engagé dans l'éducation chrétienne, à plusieurs centaines de kilomètres de la capitale : « La venue du saint Père est un émerveillement et une bénédiction pour notre pays. Des gens vont revoir leur manière de faire aussi bien dans l'équipe dirigeante de notre pays que dans le bas peuple (...) Nous espérons qu'avec lui les choses changeront un tout petit peu. » Même espoir chez un religieux autochtone, qui a travaillé dans quatre pays de la région : « Je sais qu'il n'y a pas beaucoup de justice dans nos Etats ni même dans nos Eglises. Ce synode peut nous aider à réfléchir à la notion même de justice. Il apportera un plus dans notre vie. »

Un souhait enfin du frère « Blanc » qui signe ces lignes : que ce voyage soit, visiblement, un exemple d'inculturation évangélique, déjà sur le podium des célébrations.

**M. D.**

5 • Les *Lineamenta* constituent un document de travail préparatoire en vue d'un synode. (n.d.l.r.)

6 • *Regard d'un moraliste sur les « Lineamenta »*, pp. 111,112,116, in « Annales de l'Ecole théologique Saint-Cyprien » n° 20, Yaoundé 2007.